

La Comédie de Caen sur les planches de Chaillot

Après le succès de son adaptation de *La chèvre de Monsieur Seguin*, le directeur de la Comédie de Caen présente sa nouvelle création jeune public au Théâtre de Chaillot à Paris : *Mon amoureux nouveaux pommier*.

Entretien



Jean-Lambert Wild, directeur de la Comédie de Caen.

Cette nouvelle création est une collaboration avec d'autres artistes : une marque de fabrique ?

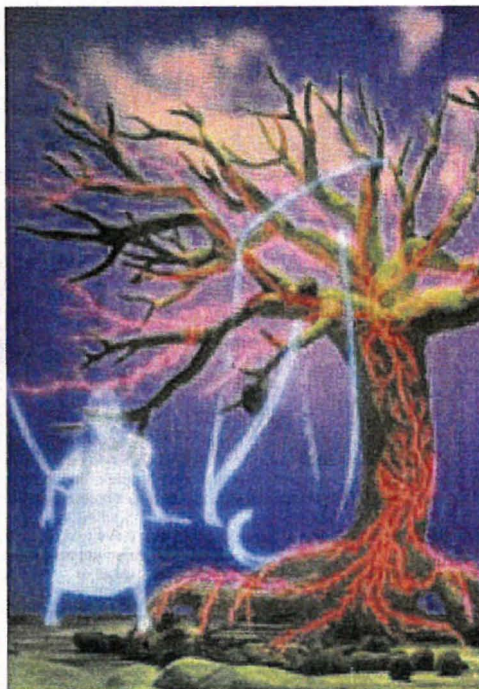
Je crois à l'esprit de troupe, donc certains de mes collaborateurs travaillent avec moi depuis 23 ans, comme Renaud Lagier aux lumières. C'est la même équipe que *La chèvre* (*Comment ai-je pu tenir là-dedans*) et que *War Sweet War* avec la participation notamment du plasticien Stéphane Blanquet et du compositeur Jean-Luc Thérminarias.

C'est l'histoire d'un pommier qui revient sur les saisons de sa vie. Que voulez-vous transmettre aux enfants avec ce sujet ?

L'idée d'écrire ce texte date de 1997, quand j'étais artiste associé à Belfort et que je passais beaucoup de temps à méditer sous un pommier. L'arbre est la métaphore de la vie et il permet d'aborder le rapport au temps et à la vie. Mais je ne prétends pas délivrer de message. Je propose une démarche poétique qui montre aux enfants que le monde leur appartient et que c'est à eux d'en faire quelque chose. Je travaille à rebours de cette société qui a tout déritualisé, alors que c'est ce qui nous reliait à la nature.

Vous qualifiez le spectacle de fable ?

C'est une fable avec un dispositif identique à *La chèvre*, c'est-à-dire un narrateur (Michel Bozonnet) qui



«*Mon amoureux nouveaux pommier*», une fable sur le temps qui passe à base d'effets optiques sophistiqués.

raconte l'histoire en voix off et le personnage (incarné par Chiara Collet) qui joue sans parole sur scène. Je pratique souvent la dissociation entre l'écriture et le geste car je m'inspire beaucoup du théâtre asiatique (balaïnais ou kabuki) qui distingue radicalement ces deux dimensions. Le théâtre français est trop réaliste, il manque de fantômes. Dans mon écriture il y a beaucoup de fantômes. Cela vient sans doute de mes origines créoles et paganistes.

C'est un spectacle très technique, fondé sur beaucoup d'effets d'optique ?

J'ai utilisé les ressorts de la catoptrique (réflexion des rayons lumineux, NDLR), notamment une illusion d'optique qui donne l'impression d'avoir des spectres et des hologrammes sur scène. Il y a trois niveaux d'image dans le spectacle, une image filmée qui se superpose à un décor sur scène. À cela s'ajoutent des effets de 3D et de marionnettes détournées

pour obtenir une osmose entre les lumières et les images sur le plateau. Chaque niveau d'image crée un niveau de narration. C'est la combinaison de ces trois niveaux d'images qui construit le sens de la fable.

Du vendredi 30 novembre au samedi 8 décembre, au Théâtre de Chaillot, à Paris puis **du 28 janvier au 8 février**, à la Comédie de Caen. Renseignements, tél. 02 31 46 27 29.